Qui osera prétendre que le perron appartient plus à l'église que le clocher ou la sacristie? On peut donc s'autoriser de cette réponse de l'*Ami du Clergé* pour enseigner, jusqu'à ce que Rome se prononce sur cette question, qu'il suffit pour gagner les indulgences du jubilé de sortir des murs de l'église sans être obligé de descendre le perron.

✠

LA VOCATION A LA VIE D'ENSEIGNEMENT

La vocation à la vie d'enseignement exige toutes les vertus. Elle exige la justice, mère de l'impartialité; la patience et la douceur, qui nous habituent à supporter sans colère les défauts, les ingratitudes, les fautes de nos disciples; la fermeté, qui maintient la règle adoptée; la pureté, qui bannit du langage les paroles susceptibles d'éveiller, d'encourager, de flatter les mauvais instincts; l'affabilité, qui ouvre les intelligences; la loyauté, qui commande l'estime. Je pourrais énumérer toutes les vertus et vous prouver que pas une n'est étrangère aux oeuvres d'enseignement. Si ces vertus lui manquent, s'il ne classe pas ses élèves d'après leurs mérites, s'il s'indigne et s'irrite à la moindre incartade, si sans motif raisonnable il reprend l'un avec rigueur l'autre avec faiblesse, s'il n'observe pas cet extrême respect dû à la jeunesse et si ses discours offensent la délicatesse de la pudeur, s'il est maussade, si on le surprend en flagrant délit de duplicité, si son antipathie et sa malveillance se trahissent; au lieu d'élever ses sujets, le maître les révolte, les dégoûte du travail et de la discipline, les corrompt, les brise, les perd peut-être à jamais.

Les vertus que j'ai rappelées sont les pierres de l'édifice que nous nommons la perfection. Elles naissent, elles s'animent, elles croissent, elles se couronnent au feu de la charité, qui, elle-même, grandit et s'enflamme dans les relations quotidiennes de l'âme avec Dieu. Plus le maître est avancé dans la vie spirituelle et plus il les possède; plus il les possède et plus il est à la hauteur de sa mission. Quand il a renoncé à tout pour se sanctifier, après Dieu et après son salut il n'a d'autre intérêt que celui de ses élèves. Il les aime, car il aime Dieu et Dieu lui ordonne de les aimer. Il les aime sans exception, car ils sont sa seule famille et l'unique objet de sa sollicitude ici-bas. Cette charité inspire ses méthodes, ses attitudes, le défend contre l'arrogance, contre l'orgueil, contre la dureté, contre les vices qui empêchent l'éducation de porter ses fruits. Dès qu'il unit la compétence intellectuelle à cette supériorité morale, parmi les maîtres il est roi.

M.-A. JANVIER, O. P.